

RÉTROSPECTIVE DES CONFÉRENCES DE L'ANNÉE

Jeannine TILLON

Pour cette année 2020-2021, hélas, je n'ai pas grand-chose à vous proposer !

En effet, et vous en êtes témoins, cette année fut encore plus perturbée que la précédente par la pandémie de la Covid 19. Le confinement, puis les règles sanitaires régissant les rassemblements ont empêché bien évidemment la tenue de nos conférences organisées habituellement pour nos adhérents à la Villa Aurélienne tous les premiers jeudis du mois à 17 h 30.

Une seule conférence a pu être proposée, celle du 1^{er} octobre 2020 présentée par Alain Dubreuil, membre de la SHFR et président-fondateur de l'association « Anthéor hier et aujourd'hui », sur le sujet « Anthéor, théâtre de guerre et lieu de mémoire ».

En fin de saison, une deuxième conférence a pu être organisée, in extremis, le vendredi 2 juillet dans les salons de l'hôtel Saint-Aygulf présentée par le géomorphologue paléoenvironnementaliste Stephen Giner sur le sujet « Le Var terre de géants ».

Pour pallier à ce manque de rencontres conviviales que génèrent habituellement nos conférences tout au long de l'année nous avons rajouté à cette dernière rencontre un repas pris dans les conditions en vigueur au restaurant le Martinus suivi d'une visite commentée des traces encore visibles à Saint Raphaël de « reptiles mammaliens ».

J'ai suivi ces deux conférences et cette petite sortie, je mets mes notes à votre disposition.

Je précise comme toujours qu'il s'agit de mes notes, c'est-à-dire la retranscription de ce que j'ai écouté et de ce que j'ai compris. Le contenu de la conférence s'en trouve bien évidemment tronqué ! J'ai noté ce qui me semblait opportun, mais ce n'est peut-être pas ce que l'orateur jugeait important à retenir ! L'essentiel pour moi est d'en garder la trace sur notre bulletin, raviver la mémoire de ceux qui ont assisté à la conférence et peut être aussi satisfaire la curiosité de certains autres !

Nous avons donc eu cette année un programme extrêmement réduit :

- Jeudi 1^{er} octobre 2020 : « *Anthéor, théâtre de guerre et lieu de mémoire* » par Alain Dubreuil ;
- Vendredi 2 juillet 2021 : « *Le Var terre de géants* » par Stephen Giner, conférence suivie d'une sortie sur le terrain en compagnie du conférencier.

On se rattrapera l'année prochaine, c'est promis !...enfin espérons !

Bonne lecture !

Conférence du 1^{er} octobre 2020 d'Alain DUBREUIL :

Anthéor, théâtre de guerre et lieu de mémoire

La conférence, est étayée par un diaporama bien fourni et par la présentation de l'ouvrage écrit par le conférencier sur le sujet présenté. Ce livre richement illustré a été édité en juillet 2019 par l'association « Anthéor hier et aujourd'hui » ; il est consultable à notre bibliothèque.

Anthéor a été le théâtre d'un épisode de guerre mémorable, c'est pourquoi afin de garder en mémoire ces faits importants une plaque a été apposée sur le viaduc en 2014.

Anthéor, c'est une partie de « l'autre débarquement », celui qui s'est déroulé sur nos côtes provençales. Le débarquement sur la plage du Dramont, par son ampleur, occulte largement celui qui s'est déroulé dans la petite calanque d'Anthéor, le viaduc cependant en a été témoin et meurtri.

À la conférence de Washington (mai 1943) il n'était prévu qu'un seul débarquement dans la Manche. C'est à la conférence de Québec (août 1943) qu'un deuxième débarquement fut décidé dans le sud de la France. Ces deux débarquements avaient pour noms de code « marteau et enclume » ils furent codés finalement par Churchill avec les noms suivants « Overlord » pour celui de Normandie et « Anvil » rebaptisé « Dragoon » pour le débarquement en Provence.

Le débarquement « Dragoon » était prévu le 6 juin mais fut retardé au 15 août. Trois zones étaient prévues : Cavalaire, Saint-Tropez et Saint-Raphaël/Fréjus. À Saint-Raphaël/Fréjus, deux des calanques choisies avaient pour nom de code « Camel Green » pour le Dramont et « Camel Blue » pour Anthéor. Le débarquement à Anthéor avait pour but de couper la route aux troupes allemandes des Alpes-Maritimes qui auraient pu venir en aide à celles en poste à Saint-Raphaël.

Les alliés avaient été renseignés sur les défenses ennemies par les résistants mais aussi par les pêcheurs qui avaient pu observer depuis la mer où se trouvaient exactement les lignes de mitrailleuses et les canons antiaériens allemands.

Le 15 août 1944 le débarquement à Anthéor s'est déroulé en quatre phases :

- 6 h du matin : début du bombardement naval qui se déroulait à partir des destroyers ancrés au large face à la calanque, bombardement guidé par 3 petits avions Curtiss catapultés d'un des destroyers. À 7 h 59 le viaduc perdit deux piliers.
- 7 h–7 h 30 : bombardement aérien pour anéantir les batteries de la Baumette.
- 7 h 55 : bombardement naval de la plage par des roquettes de manière à faire sauter les mines allemandes qui s'y trouvaient et permettre de déchiqeter les barbelés installés sur cette plage.
- 8 h 01 : début du débarquement des hommes, l'étroitesse de la calanque ne permettait l'avancée que de deux barges de front, soit 114 hommes en tout qui, dès que les portes des chaloupes basculaient, devaient se ruer sur la plage caillouteuse et courir s'abriter sous les piles du viaduc. En une demi-heure les 860 hommes de la 36^e division du 141^e régiment d'infanterie américaine du général Dahlquist ont été débarqués dans la calanque. Hélas, 12 morts 34 blessés sont à déplorer.

Conformément à l'ordre de mission les hommes se déployèrent ensuite sur le terrain ainsi en début d'après-midi la phase 1 de la mission était entièrement accomplie, fin du débarquement à Anthéor !

La suite, vous la connaissez ! Mais vous pouvez la lire dans le bel ouvrage très bien illustré de notre conférencier « Mémoires du viaduc d'Anthéor 1859-2019 » disponible à notre bibliothèque pour la consultation mais aussi en vente auprès d'Alain Dubreuil, membre de la SHFR !

Conférence du 2 juillet 2021 de Stephen GINER :

Le Var terre de géants

La conférence est illustrée en continu par un riche diaporama qui plonge littéralement les auditeurs dans la réalité du métier de paléontologue, métier que professe notre jeune conférencier. Deux parties séquentent cette plongée dans le monde des retrouvailles avec les animaux disparus, la première est consacrée aux explications du métier et du processus de fossilisation, la seconde présente les étranges géants du permien ainsi que des autres périodes qui ont habité notre région.

La paléontologie est la science qui étudie les êtres vivants ayant peuplé la Terre au cours des temps géologiques, elle est fondée principalement sur l'interprétation des fossiles trouvés, la datation est donc primordiale dans cette interprétation. Le vivant possède des atomes de carbone 14, radioactifs, qui se transforment sans être remplacés dès la mort de l'individu en azote 14, selon une période (demi-vie) bien définie et parfaitement connue des scientifiques. La mesure du rapport entre la quantité de carbone 14 encore présent et celle du carbone total permet de déduire la date de la mort de l'individu, animal ou plante. Mais cette méthode ne peut pas être utilisée en paléontologie car les dates sont trop anciennes, à la place sont utilisées des datations Uranium / Thorium, ou Potassium / Argon.

La taphonomie, science qui étudie le sol dans lequel est enfoui un fossile, permet de retrouver tous les processus intervenus depuis la mort de l'organisme jusqu'à sa fossilisation.

La fossilisation est un long processus physico-chimique dans lequel les parties cellulaires d'un organisme sont remplacées par des minéraux.

Le paléontologue travaille d'abord sur des cartes géologiques afin de déterminer les lieux propices à ce qu'il cherche, nature du terrain et époque de formation sont importants à connaître. Il va ensuite sur le terrain, ses outils vont du marteau piqueur au couteau à huître et au pinceau. Quand un fossile est détecté, il lui faut le dégager précautionneusement de manière à ne pas altérer son intégrité. Le fossile extrait, la terre qui l'entoure sera, elle, entièrement tamisée afin de récupérer le moindre indice qui puisse aider à l'interprétation. L'analyse fine de cette terre permettra non seulement de connaître l'organisme auquel appartenait ce fossile mais aussi ses conditions de vie juste avant sa mort. L'étude approfondie de l'ensemble du terrain dans lequel le fossile a été trouvé donnera aussi des indications sur tout ce qui a pu se passer pendant la très longue période qui aboutit à sa fossilisation, de même qu'elle permettra de comprendre les raisons de sa découverte. Ensuite c'est un long travail en laboratoire pour aboutir à la reconstitution en image de l'organisme complet auquel appartient le fossile trouvé (auparavant il s'agissait de dessin « à main levée », actuellement l'image numérique est d'un grand secours). Un mois de terrain est suivi de plus de six mois de travail en laboratoire !

Avant d'aborder la deuxième partie de la conférence et pour divertir son auditoire le conférencier présenta des photos de fouilles sur le terrain qui révèlent tous les aléas du métier : pluie, soleil, scorpion, mygale, lieux difficiles d'accès, pente raide, escalade, déception, mais aussi joie, victoire et moment de liesse pour fêter la belle trouvaille ! Dans cette deuxième partie de la conférence les photos présentées vont souvent par deux : le fossile trouvé ou des traces observées sur le terrain puis l'image de synthèse de l'animal reconstitué grâce aux études menées. Je vous livre ce que j'ai retenu mais je ne garantis pas une totale justesse de mes notes !

Attention, nous allons manipuler allégrement les MA, millions d'années !

Il y a 420 MA la vie marine est à son paroxysme et l'évolution va faire sortir de l'eau certains animaux, les premiers tétrapodes sont des amphibiens. Il est bien connu maintenant que l'évolution n'a pas été linéaire mais « buissonnante » (les espèces ne se sont pas succédées, les unes après les autres, l'arbre phylogénétique correspondant à l'évolution des êtres vivants ressemble plutôt à un buisson aux nombreuses branches de tailles différentes).

Il y a 270 MA le Var et sa région étaient sous un climat tropical, dans les oasis temporaires qui se trouvaient là ; des animaux ont laissé des traces dans la boue, ces traces figées par la sécheresse puis couvertes par des cendres volcaniques ont perduré jusqu'à nos jours. Ces animaux, style salamandre géante, sont les précurseurs des mammifères qui vont apparaître bien plus tard (les traces sur « la dalle de Saint Sébastien » à Saint Raphaël sont celles de ces ancêtres potentiels des mammifères). Pendant 10 MA le climat continue de se réchauffer au niveau de la planète, ce qui aura pour effet de faire disparaître un grand nombre d'espèces animales. Le Var est alors un désert que la mer va petit à petit recouvrir presque entièrement. Les fossiles correspondant à cette période seront alors des dents de requin géant, les poissons étant cartilagineux n'ont laissé aucune empreinte fossile.

Il y a 145 MA, la période porte le nom de « Jurassique » quelques dinosaures apparus depuis quelques MA ailleurs viennent dans le Var, par les terres émergées. Ce fait est attesté par la découverte dans les couches de terrain jurassique à Sanary de traces de « Lophostropheus », un dinosaure piscivore.

Il y a 100 MA le niveau de la mer remonte encore dans le Var, les terres sont pratiquement entièrement immergées. Cette période nous a laissé de magnifiques fossiles d'ammonites (À voir le « mur d'ammonites à Digne), mais pas de traces de dinosaures terrestres (peut-être pas assez d'espace pour eux).

Il y a 70 MA les plaques continentales du nord et du sud se rapprochent l'une de l'autre et leur rencontre va générer un grand bouleversement. Sous la compression des forces antagonistes les couches se plissent, se soulèvent et vont faire naître les Alpes. Les dinosaures présents sur la plaque du sud (actuelle Amérique du Sud et Afrique) vont migrer et se retrouver dans le Var ! De nombreux fossiles trouvés à Pourrières et Pourcieux l'attestent. Cela dit nous n'avons pas eu de très grands dinosaures qui ont habité nos régions, car le sud de la France était alors un ensemble de grandes îles et de ce fait les grands animaux n'auraient pas eu assez d'espace et de nourriture pour s'épanouir. Mais les « Raptors », ces petits dinosaures carnivores aimaient bien notre région semble-t-il ! Le bassin d'Aix-en-Provence est le lieu au monde le plus riche en œufs de dinosaures fossilisés. Quatre millions d'années après, c'est la période d'extinction de ces grandes célébrités du règne animal... Mais ils nous ont laissé leurs descendants !

Pour parfaire votre information sur le sujet, je ne peux que vous conseiller de feuilleter le bel ouvrage très bien illustré de notre conférencier - Stéphane Giner - « Le Var, terre de géants » ouvrage consultable à notre bibliothèque.

Après la conférence et un bon déjeuner pris face à la mer dans les salons de l'hôtel Saint-Aygulf, le conférencier-paléontologue, Stephen Giner, nous a accompagnés sur le terrain afin de nous aider à déchiffrer les traces encore visibles sur « la dalle de Saint-Sébastien ». Plaque de boue séchée et durcie sur laquelle se trouvent les restes d'empreintes laissées par les premiers reptiles mammaliens qui ont habité notre région il y a environ 270 millions d'années, soit bien avant les dinosaures, cœur du sujet de la conférence suivie le matin même. Le lien était pourtant probant car nous avons pu ainsi établir la relation entre l'observation sur le

terrain et l'interprétation que font les scientifiques, ce qui nous avait été démontré de façon magistrale lors de la conférence.



